

## Contaminations à l'école : les chiffres officiels sont-ils sous-estimés ?



- Jean-Michel Blanquer en visite dans une école du nord de la France. AFP - FRANCOIS LO PRESTI

[Coronavirus - Covid 19](#), [Éducation](#), [France - Monde](#)

Publié le 25/03/2021 à 06:01 , mis à jour à 08:40

Les marqueurs de suivi de l'épidémie affichent des niveaux inédits chez les plus jeunes, notamment dans les départements où le virus circule activement. De quoi s'interroger sur le rôle de l'école dans la transmission du virus.

Le déploiement des tests salivaires dans [les établissements scolaires](#) du 1<sup>er</sup> degré, lancé au retour des vacances de février, devait permettre de surveiller avec précision la circulation du [Covid-19](#) et de ses variants à l'école. Un mois plus tard et malgré des chiffres officiels rassurants, le doute s'est installé.

Et pour cause, le taux d'incidence du virus a doublé chez les moins de 10 ans en Île-de-France ces derniers jours, passant de 129 à 275 cas pour 100 000 habitants sur cette tranche d'âge, sans qu'aucune alarme ne sonne réellement du côté du ministère de l'Éducation Nationale. Cette semaine encore, Jean-Michel Blanquer avançait pour rassurer les troupes le taux de positivité officiel des tests dans les écoles, coïncé quelque part « entre 0,35 % et 0,5 % ». Un taux bien en dessous de la moyenne nationale située autour des 8 %.

### Le volontariat fausse les résultats

De quoi remettre sérieusement en doute la pertinence des chiffres obtenus grâce aux tests effectués en milieu scolaire, malgré une stratégie qui devait permettre « sur le papier », d'avoir une cartographie assez fidèle de la situation dans nos écoles. « Nous déployons les tests salivaires en priorité dans les zones de circulation active du virus, mais nous suivons par ailleurs 300 établissements sur tout le territoire dans lesquels des tests sont faits toutes les deux semaines pour avoir un état des lieux objectif de la situation », nous fait savoir le ministère.

Le principe du volontariat remet cependant totalement en cause la fiabilité du suivi. « Le taux d'acceptation des tests salivaires dans le primaire se situe entre 70 % et 80 %, et celui des tests nasopharyngés dans le secondaire entre 15 % et 25 % », souligne le ministère. De quoi fausser largement les résultats, de l'avis de beaucoup.

## Pas d'intérêt à être testé

« En [Haute-Garonne](#) par exemple, en février, il y a eu des campagnes de tests dans deux lycées. Sur 750 élèves et personnels testés environ dans chaque établissement, il n'y avait eu aucun résultat positif », se souvient Cyril Lepoint, secrétaire académique du SE-Unsa à Toulouse. « Statistiquement, c'est impossible. Donc soit la fiabilité des tests antigéniques est à remettre en cause, soit on peut considérer que ceux qui ont bien voulu se faire vacciner n'avaient aucun symptôme et voulaient juste se rassurer. »

C'était inévitable selon le syndicaliste. « Même s'ils présentent des symptômes, les parents ne peuvent souvent pas se permettre de garder leurs enfants plutôt que de les envoyer à l'école à cause de leur travail. Et au collège ou au lycée, bien souvent, ce sont les élèves qui n'ont pas intérêt à avoir le Covid, pour ne pas manquer trop de cours, surtout quand on a l'échéance du brevet ou du bac en fin d'année... »

Difficile alors de rendre véritablement compte de la circulation du virus en école, quand bien même le gouvernement le voudrait, ce dont certains doutent d'ailleurs sans se le cacher. Mardi encore, Jean Castex l'affirmait devant les députés de la majorité : « Les écoles, c'est ce que nous fermerons en dernier. »

## Des vacances d'avril avancées ?

Les vacances d'avril seront-elles avancées pour freiner la circulation du virus dans les écoles ? C'est la proposition avancée ce mercredi 24 mars par Valérie Pécresse. La présidente de la région Île-de-France en a ainsi suggéré au préfet parisien d'avancer de 15 jours les vacances scolaires en Île-de-France. « Je me demande si la bonne mesure ne serait pas d'avancer les vacances scolaires de 15 jours afin de fermer les écoles dès le 2 avril », a souligné l'ancienne ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (2007-2011). Dans une interview pour Paris Match, elle a également regretté que le nouveau confinement à Paris n'ait pas engendré de vague de retour massif au télétravail.

---

## L'artiste Jokolor à Fonlabour pour une fresque collective à Albi



• Fresque collective dirigée par Jokolor lors du festival "Murmurs" à Decazeville en 2019. Photo Jokolor Publié le 25/03/2021 à 08:21

Plus que jamais, au lycée Fonlabour comme dans tous les établissements où la qualité de la vie scolaire est fortement perturbée par la pandémie, les enseignants redoublent d'inventivité pour mettre en place des projets pour "être et faire ensemble". Pour le lycée Fonlabour ce, les enseignants en éducation socio-culturelle ont pris la main en invitant l'artiste aveyronnais Jokolor du 29 mars au 9 avril. Une rencontre productive pour les élèves des classes de seconde générale qui vont concevoir et réaliser une fresque collaborative qui trouvera sa place dans le nouveau foyer des élèves de l'établissement.

## Dans le foyer des élèves

L'association des élèves (Alesa Fonlabour) qui gère le foyer, sera très impliquée dans ce projet mixant plusieurs publics du campus à travers des ateliers pour la création de cette fresque. Cette création vise également, pour les enseignants, à permettre aux élèves de s'approprier davantage le foyer qui vient d'être rénové, en lui donnant "une identité artistique".

Un projet qui convient parfaitement à l'artiste qui sera présent plus d'une semaine, avec son camion atelier, sur le site. Mis en service en septembre 2020 après une rénovation financée par la région, le foyer qui donne sur un patio arboré est ouvert aux élèves à la pause méridienne, en soirée et le mercredi après-midi.

Issu du street art et du graff, Jokolor intervient dans de nombreux projets de co-construction de la région. Il enchaîne les projets participatifs avec l'objectif prioritaire de "permettre aux apprenants de s'approprier l'espace". Une démarche idéale dans ce contexte pesant pour des étudiants en demande d'actions collectives. L'œuvre terminée sera présentée le 8 avril à 11 h 30.

La Dépêche du midi

---

## Ecole Paul Bert de Toulouse : contre la fermeture d'une classe



La colère se lit sur les barrières de l'école.. Photo DDM, A.V. [Éducation, Haute-Garonne, Toulouse, Social](#)

Publié le 25/03/2021 à 07:23

La fermeture d'une classe crée la stupéfaction à l'école maternelle Paul Bert du quartier Saint-Simon. L'éducation nationale a programmé cette suppression pour la rentrée prochaine. La prévision des effectifs prévoit déjà un élève supplémentaire pour le mois de septembre. L'incompréhension gagne les parents. Ils soulignent une aberration face à l'expansion du quartier. "Nous sommes à 8 classes actuellement et nous risquons de passer à 7, alors qu'à



moyen terme, la modification de la carte scolaire va augmenter son nombre d'effectifs. Il n'est pas acceptable d'avoir 30 élèves par classe en maternelle" déclare Anaëlle Bonis, Présidente du conseil local FCPE Paul Bert. Pour les parents, cette fermeture réduira inévitablement le temps individualisé consacrée aux petits toulousains. La FCPE dénonce le risque de dégradation des conditions d'accueil des enfants. "Les pertes d'un poste d'enseignant et d'un poste d'ATSEM mettront en péril la qualité de l'enseignement proposé à nos enfants ainsi que l'investissement de l'équipe encadrante dans l'ensemble des projets de l'école. Nous sommes prêts à défendre nos effectifs actuels". ajoute-t-elle. Cette décision soulève une interrogation sur les deux classes modulaires installées dans la cour de récréation en 2012. "La mairie a été alertée sur la dégradation des bâtiments à plusieurs reprises ces dernières. Nous nous demandons si cette suppression de classe n'est pas une réponse au non-remplacement des bâtiments." conclut Anaëlle Bonis. Devant l'absence de réponse de l'Inspection d'académique et du Rectorat, les parents d'élèves ont lancé une pétition en ligne sur la plateforme [Change.org](https://www.change.org), intitulée "Non à la fermeture d'une classe à la maternelle Paul Bert".

Anthony Vella

---

## Blajan. Les écoliers accueillent l'écrivain Thomas Scotto



Les enseignantes et les élèves heureux de recevoir la visite de l'écrivain Thomas Scotto. Photo DDM.

[Éducation](#), [Haute-Garonne](#), [Blajan](#)

Publié le 25/03/2021 à 05:08 , mis à jour à 05:13

Un travail pédagogique a été initié par l'équipe enseignante autour de la visite de l'écrivain pour la jeunesse Thomas Scotto, mais au-delà de l'aspect éducatif, le bonheur d'échanger avec un intervenant passionnant a dominé la rencontre.

Les élèves de CP/CE1 et CE2/CM, pilotés par Hélène Séguembille Per, Charlène Reynes et la directrice Christel Staelen Jesionowski, ont reçu jeudi 11 mars la visite tant attendue et préparée, de l'écrivain Thomas Scotto, auteur de livres pour la jeunesse. En ces temps de restrictions

sociales, les interventions extérieures sont du pain béni pour les enfants, très en demande d'ouverture sur le monde extérieur. Et les enseignantes ne sont pas en reste : "Nous sommes reconnaissantes à M. Scotto d'être venu, se réjouit la directrice, cette rencontre riche sur tous les plans génère un projet fédérateur, une dynamique de classe avec une réelle finalité."

En amont, les enfants ont préparé une grande enveloppe de carton emplies de petits messages, de dessins, et ont accueilli l'auteur avec un masque dédié ce qui fut fort drôle. Le travail a porté, selon le niveau des élèves, sur l'étude des albums, l'analyse, la création poétique et artistique pour les plus petits, la compréhension du texte, écriture sur le modèle des romans recto verso. "Les élèves se sont glissés dans la peau de l'écrivain pour réécrire un 3e point de vue, tout en restant fidèle au travail de l'auteur."

Sur plusieurs semaines les enfants ont participé à des séances quotidiennes de lecture à haute voix par la maîtresse. Ils ont créé un espace "Thomas Scotto" dans chaque classe. "Ce fut aussi l'occasion d'approfondir les notions d'éducation civique : quelle place dans un groupe ? etc., en relation avec les thématiques des livres, comme l'appartenance à un groupe." Les plus grands ont appréhendé l'écriture à travers les échanges avec l'écrivain, et du coup se sont sentis moins seuls dans leurs efforts rédactionnels : "Ils ont compris qu'un texte nécessitait du travail, de l'énergie." Thomas Scotto, qui adore jouer avec les mots, leur a proposé un challenge : ajouter à leur prénom un mot, commençant par dernière syllabe, retirer la syllabe répétée pour créer un mot nouveau, exemple Thomas-marteau-thomarteau. Et à chacun d'imaginer une définition. Les enfants lui enverront ensuite le dictionnaire ainsi créé.

"Ce fut passionnant pour nous et les enfants qui ont présenté à M. Scotto leur travail par classe, conclut la directrice, l'auteur a été très réceptif et connaît le langage adapté aux enfants, les échanges ont été spontanés et enrichissants, et le travail va se poursuivre au-delà." Cette rencontre fait désormais partie de l'histoire de l'école.

S. N

---

## Les associations récupèrent des ados "déjà très abîmés"



- Les associations récupèrent des ados "déjà très abîmés"

[Associations](#), [Coronavirus - Covid 19](#), [Enfance - Jeunesse](#)

Publié le 25/03/2021 à 05:08 , mis à jour à 06:44

Un mois et demi. C'est le délai actuel pour obtenir un rendez-vous au sein de la Maison de l'adolescence de Haute-Garonne. "Les demandes ont explosé depuis le début de la pandémie", constate Florence Fondriest, responsable de la structure.

"Nous sommes là pour accueillir et guider les jeunes et leur famille vers les structures appropriées pour les aider", explique-t-elle. Alors que "tous les services de soins et de protection de l'enfance sont saturés", la MDA voit arriver de jeunes plus nombreux et dans des situations de détresse déjà avancées.

Pour faire face à cette hausse de demandes, la MDA est en train de repenser la procédure d'accueil : "Nous souhaiterions mener une évaluation plus fine de la situation des personnes qui nous appellent, pour pouvoir rapidement les orienter ou les prendre en charge en cas d'urgence", indique la responsable. Elle ajoute qu'à cause du premier confinement, le suivi déjà existant de beaucoup de jeunes a été partiellement ou complètement arrêté. Ce qui explique cette recrudescence.

Pour beaucoup de jeunes, cette désolation vient notamment du manque d'espace pour respirer en dehors de la cellule familiale, de la rareté des relations sociales ou encore de l'irrégularité de la présence à l'école. "Ils nous arrivent en étant déjà très abîmés, ils n'en peuvent plus", explique Stéphanie Laborie, éducatrice au sein de la MDA.

En dehors du repli sur soi et de l'isolement des adolescents, d'autres conséquences apparaissent : une utilisation accrue des écrans, soulevant souvent des problèmes de cyberharcèlement, mais aussi la phobie scolaire ou encore des troubles du comportement alimentaires (*lite ci-dessus*).

L'association Anorexie Boulimie Occitanie note justement des appels quatre fois plus nombreux en 2020 par rapport à l'année précédente. Les appels proviennent des parents, mais aussi d'adolescents eux-mêmes, dont certains ont rechuté malgré un suivi déjà existant. Si la situation est certes inquiétante, l'association voit cette multiplication d'appels de manière positive : ce sont autant de jeunes qui ont eu une prise de conscience et cherchent de l'aide.

Reste à permettre le suivi psychique et physique de ces jeunes et ce, dans un contexte de saturation. "Nous avons des contacts en hôpitaux et en médecine libérale pour aiguiller les jeunes et leurs familles", déclare Claude, présidente de l'association. En attendant, son téléphone à elle reste branché pour "écouter, rassurer et accompagner".

- Maison de l'adolescence de Haute-Garonne : 05 34 46 37 64
- Anorexie Boulimie Occitanie : 06 44 23 32 14 / 05 61 57 91 02

Caroline Pain

---